

De quoi témoigne le débat « Municipales : qu'allez-vous faire ? » organisé par les Ateliers de la Verrerie le 3 février 2020

Le débat du 3 février 2020 a fait salle pleine au Forum 104. Les cinq représentants (quatre femmes et un homme ; belle performance) représentaient bien les listes qui collecteront un maximum de suffrages en mars à Paris.

Un style attendu

Tout était très mesuré, respectueux et courtois. Entre les deux tours, il faudra faire des alliances ; le temps des invectives n'est donc pas de mise. Les invités avaient des approches fort différentes et leur inégale maîtrise des dossiers en disait long sur leur connaissance technique ou politique des 3 thèmes. Mais ils savaient à qui ils s'adressaient, en grande majorité des chrétiens sensibles à ces questions ; ils avaient choisi des éléments de langage en conséquence.

L'animatrice rédactrice en chef adjointe au journal *La Vie*, garantissait le sérieux, la neutralité et la traditionnelle bienveillance mutuelle. Globalement donc, un style très éloigné des débats virulents dans la presse ou les gymnases.

Après deux heures de présentation, une partie de l'assistance est peut-être restée sur sa faim : les informations reçues permettaient-elles de faire un choix citoyen sur des bases nouvelles ?

Un contenu bordé

Les organisateurs avaient décidé de traiter de trois marqueurs du discours chrétien, les deux premiers « Pauvres, migrants » sont traditionnels, l'autre « conversion écologique » est devenue un quasi-étendard depuis *Laudato Si*.

Ces questions sont certes fondamentales, mais sont-elles suffisantes pour renouveler l'intérêt politique local ? Faut-il étiqueter les chrétiens par ces seuls sujets ?

Mon malaise principal tenait au fait qu'il n'y avait pas d'éclairage sur les enjeux de la Ville de Paris, vingt ans après l'arrivée de socialistes à la mairie, pour articuler les grandes questions de la soirée avec les autres qui ne sont pas moindres.

L'une d'elles tient au caractère hors normes de la capitale et à l'imbrication entre les compétences d'État et de la collectivité. Dominique Versini y a fait mention soulignant que pour la question des réfugiés, le combat a été rude, tout est d'une grande complexité technique et politique. À commencer par la réalité des territoires qui pèse beaucoup dans les sujets de la soirée. Or les arrondissements avec leur histoire et leurs singularités n'étaient pas centraux dans ces échanges. Alors que l'on y vote, que l'on assiste à un retour sur le devant de la scène de l'intérêt pour le proche, alors que le désir de co construction de politiques publiques est très grand.

On pouvait aussi sourire des propos plaidants à faire remonter certaines questions au niveau métropolitain alors que cette instance de gouvernance est un échec. C'est bien l'État qui a fait capoter le mécanisme de coopération initié par Bertrand Delanoé au milieu des années 2000. Il y avait des absents notoires : aucune référence à la décroissance de la ville capitale, à son vieillissement et à son embourgeoisement, aux mécanismes de centrifugeuse socio-économique qui s'exercent avec de plus en plus de force, les communes au-delà du périphérique devenant même difficilement accessibles pour les classes moyennes. Tout est lié. Or les questions de la pauvreté et des réfugiés se posent différemment selon les espaces, tandis que la fragmentation sociale est partout très inquiétante. La question essentielle du logement a certes été abordée ; mais n'aurait-il pas fallu faire davantage écho aux constats alarmants de la Fondation Abbé Pierre et à la dérive des prix immobiliers parisiens, dont un des effets collatéraux est l'effondrement des paroisses centrales par départ des familles ?

Les options affirmées sur l'urbanisme parisien et la nature en ville auraient mérité d'être discutées de plus près. Paris est une ville très dense en termes de bâtiments, mais elle est inégalement habitée (d'où la fusion des 4 arrondissements centraux). Des familles autrefois nombreuses ont vu leur taille se réduire ; parmi les explications, les propriétaires âgés occupant toujours leurs appartements d'où une baisse de densité de population dans de nombreux arrondissements. Air BnB et les autres

plateformes sont des accélérateurs d'évictions. Il faut donc changer d'instrument de mesure pour formuler un jugement honnête sur les effets des différentes grandes opérations en cours. La nature et la hauteur des villes ont profondément changé dans le monde en 20 ans. Paris aussi. Y vivra-t-on moins bien si on réalise Charenton, Chapelle, etc. ?

Aucune référence à l'engagement de Paris dans la concurrence que se livrent les grandes villes de la planète d'où l'affirmation d'opinions caricaturales. Par exemple, être contre la tour Triangle atteste que l'on n'articule pas l'attractivité, l'économie de la ville, la politique sociale financée par elle, la culture et les transports.

Étrange et surprenante, la faible référence à la citoyenneté comme moteur d'action dans les trois marqueurs thématiques : il est possible que les candidats considèrent les chrétiens de la salle comme des gens inclus, familiers des enjeux traités dans la soirée. Mais dans la réalité, étaient-ils de simples électeurs venus s'informer ou des citoyens impliqués concrètement dans la vie de leur territoire d'appartenance venus entendre d'éventuelles controverses ?

J'aurais tellement aimé poser une question aux candidats : qu'attendez-vous de nous ici présents au 104, dont la croyance est désormais très minoritaire dans la société, notamment à Paris ?

J'aurais tellement aimé que ces représentants nous posent en retour les questions : après les municipales, qu'allez-vous faire ? Avec qui et par quoi allez-vous favoriser le vivre-ensemble au cœur d'une métropole sous tension ?

Le débat politique aurait pu commencer en vérité.

Une seconde rencontre des Ateliers de la Verrerie avec l'équipe élue ?

Michel Micheau

05-02-2020